

Arts & Lettres_Concert du 25 novembre

On dit souvent des jazzmen qu'« ils l'ont » ou qu'« ils ne l'ont pas » lorsqu'il s'agit de désigner la notion de *Swing*. Si ce *feeling*, ce balancement, cette manière d'être – dont aucun mot ne pourra traduire ni la force de transmission ni le mouvement – peut également qualifier le jeu de musicien baroque, on pourra alors affirmer qu'Amandine Beyer, elle, « a ce je ne sais quoi » qui nous parle : le violon parlé, le violon dansé, véritablement et « jouissivement » swingué. Lors de ce concert, les « bounce » – pour rester dans une terminologie jazzistique – et autres élans suscités par le jeu de la violoniste se sont diffusés de manière aussi instinctive que naturelle et agir comme une irradiation bienfaisante sur l'interprétation de l'ensemble des musiciens.

Les dialogues des violons, en écho ou en réponse, se sont avérés particulièrement fluides et complices ; la rigueur et la précision du style de Leila Schayegh furent alimentées par le sel et le piquant de celui d'Amandine Beyer ; toutes deux sont à la fois complémentaires et foncièrement différentes. La discrétion subtile des trois autres interprètes au cœur de cette géométrie variable des œuvres a quant à elle porté les voix du dessus avec la finesse d'une rose, à la fois intense et délicate.

Quant aux ornements libres des musiciens, elles sont restées instinctives, gaies et jamais maniérées – et que c'est agréable ! La grandiloquence d'un discours riche de détails a généré un enthousiasme perceptible et quelques gestes corporels du public alors motivé par le caractère changeant des pièces. En effet, les danses qui s'immiscent dans les *sonata da camera* du programme ont pris une dimension particulière sous les impulsions des interprètes, toujours élégantes et entraînantes. Les contrastes entre les mouvements ont été mis sur un piédestal et ont éclairé non seulement le choix programmatique judicieux au sein du corpus des sonates en trio de Caldara, mais ont aussi élevé le répertoire instrumental du compositeur à celui de sa musique vocale.

Ce fut un bienheureux et mémorable passage dans l'intimité lumineuse de ces temps d'hiver.

Orane Dourde